

Un Kibboutz au Congo (*)

René BEECKMANS s.j.

- (*) N.d.l.Réd. - En hommage au R.P. René BEECKMANS s.j., décédé à Heverlee, le 23 février 2009, nous reprenons, avec grand intérêt, cette étude qu'il a publiée dans *Congo-Afrique* (février 1966) n° 2, pp. 61-70. Elle répondait aux préoccupations de développement communautaire, participatif que la revue poursuivait depuis 1961. Elle complétait l'opération «Retrouvons les manches» qui venait d'être lancée.

- (¹) Pluriel du mot hébreu a «kibboutz» qui signifie 4: «groupe». Le membre d'un kibboutz est appelé «kibboutznik».

Le lieu de naissance des plus belles réalisations sociales israéliennes est le Kibboutz. C'est là qu'est d'abord devenu réalité le rêve de faire d'Israël un État socialiste modèle. C'est au kibboutz qu'est né l'exemple précieux d'une société où l'idéologie collectiviste est constructive et respectueuse de l'homme, où l'économie coopérative a triomphé de l'économie capitaliste, où l'homme se sacrifie sans être sacrifié, où l'argent n'est pas le but essentiel et où la propriété ne crée pas la division entre les hommes.

Malgré tout l'intérêt que présente à première vue cette célèbre expérience israélienne de vie communautaire et coopérative rurale, on en a peu parlé comme formule de développement communautaire à recommander en pays sous-développés. A juste titre d'ailleurs, pensions-nous à notre retour d'un voyage d'études en Israël, voyage au cours duquel nous avons eu l'occasion de séjourner et de travailler dans deux «kibboutzim» différents (¹). On nous avait posé la question : « Allez-vous essayer de convaincre des jeunes gens congolais de créer des kibboutzim dans leur pays ? » Après avoir causé avec des Israéliens et des Africains stagiaires en Israël — parmi lesquels se trouvaient quelques Congolais — notre réponse avait été négative. Les Africains eux-mêmes avaient été les premiers à dire que le kibboutz exige trop d'amour pour le travail agricole et surtout trop d'idéal social et civique: «les jeunes gens de nos cités n'auront jamais assez d'enthousiasme et d'idéal pour se lancer dans des entreprises de ce genre ».

Notre conclusion avait donc été qu'il fallait plutôt parler en Afrique d'une autre sorte de villages coopéra-

Jésuites. Docteur en droit, licencié en sciences commerciales.

tifs israéliens, le « moshav », qu'on a essayé d'implanter comme formule de réorganisation de communes rurales au Mali et, dans une moindre mesure, paraît-il, au Rwanda. Aussi, l'article que nous avons écrit en 1961 pour les numéros 8 et 9 de la revue « *Documents pour l'Action* » ne faisait-il que mentionner le kibboutz sans en donner plus d'explications.

Or, il se fait que depuis plus d'un an, depuis le 20 octobre 1964, un groupe de jeunes Congolais de Léopoldville fait mentir ce diagnostic : depuis plus d'un an, ils démontrent que certains de nos jeunes citadins non scolarisés et désœuvrés sont capables de mener une vie de travail rural très dure, et de le faire en se pliant volontairement aux exigences d'un idéal communautaire aussi élevé que celui qui animait les premiers pionniers du kibboutz en Israël.

Au moment où l'on parle enfin sérieusement de se remettre au travail agricole dans le cadre de la campagne nationale de « Retroussons les manches », il nous semble qu'il est grand temps de parler du « Kibboutz Saint Martin », le premier kibboutz congolais, situé à 30 km de Léopoldville sur la route de Léo-Kenge.

Nous expliquerons d'abord ce qu'est un kibboutz en Israël; nous passerons ensuite à la description et l'histoire du « Kibboutz Saint Martin ».

LE KIBBOUTZ EN ISRAËL

Le kibboutz est un village collectiviste gouverné par l'assemblée générale de tous ses membres. Légalement, c'est une société coopérative qui jouit de la pleine autonomie économique.

Tous les biens y appartiennent à la collectivité. Le travail est organisé collectivement, ainsi que l'achat de fournitures et la vente de produits. Les membres ne touchent pas de salaire. Ils reçoivent le logement et le mobilier, la nourriture, les vêtements et tous les services sociaux. Leur réfectoire, la cuisine, les centres sociaux et culturels sont communs, mais le logement des membres mariés est privé. Les jeunes gens vivent ensemble en cabanes et dortoirs communs; les enfants habitent dans des « maisons d'enfants » où ils vivent par groupes d'âge. Chaque maison d'enfants comprend donc, en principe, dortoir, classe et réfectoire. Actuellement, un kibboutz bien installé se charge de l'entretien et de l'instruction des enfants jusqu'à l'âge du service militaire (18 ans). Pour l'enseignement secondaire, les kibboutzim plus jeunes ou peu peuplés s'organisent à plusieurs, par région.

Les kibboutzim sont essentiellement des villages agricoles, mais certains d'entre eux sont arrivés à posséder des entreprises industrielles importantes de commercialisation des produits, de travail du bois, de fabrication de matériel agricole.

La population d'un kibboutz varie entre 60 et 2000 habitants. Le premier kibboutz a été fondé à Degania, à l'extrémité-sud du lac de Génésareth, en 1909.

Cette description de l'organisation matérielle du kibboutz est tout à fait insuffisante, car nous n'avons encore rien dit de tout ce qui fait la valeur propre et unique du kibboutz : l'idéal économique et social des « kibboutzniks ». C'est ce que souligne la définition donnée par Joseph Baratz, un pionnier du kibboutz, devenu écrivain célèbre par son livre *« Mon village sur le Jourdain »* : « un kibboutz n'est pas une association ni un parti constitué en groupe. C'est une existence vécue en commun. Il ne s'agit pas seulement de se trouver d'accord sur des principes, mais de savoir donner et recevoir, comprendre autrui et dépouiller son propre égoïsme ».

Les principes sur lesquels est basée la vie au kibboutz sont à la fois d'ordre économique, social et idéologique. En Israël, il n'y a pas d'idéologie pure ou de doctrine développée pour elle-même. Le socialisme israélien est caractérisé par un très grand réalisme dans la pensée toujours préoccupée de réalisation concrète. « L'idéologie sociale pour elle-même, écrit Alexandre Manor, est une ineptie. L'importance de l'idéologie ne se mesure pas par le nombre de ses formules et hypothèses, mais par sa force qui pousse vers l'action, vers la transformation de la réalité ». On retient ainsi un des principes les plus valables de la doctrine socialiste de Karl Marx.

Afin de mettre de l'ordre dans les idées, commençons par les bases idéologiques du kibboutz, pour passer ensuite à ses bases économiques.

Idéologie et principes sociaux du kibboutz

1) Les premiers pionniers venus s'établir en Israël étaient animés d'un fort nationalisme juif. L'histoire plusieurs fois séculaire de persécutions leur avait appris qu'un homme doit avoir une nation et une nationalité pour pouvoir s'épanouir en paix et en liberté sur terre. Les pionniers voulaient donc à tout prix construire un pays.

2) Ce pays d'Israël, les pionniers juifs ne voulaient pas le construire n'importe comment. Ils avaient fait le rêve — avant de revenir en Palestine — de faire du futur Etat d'Israël un pays modèle au point de vue du bien-être social, matériel et moral de tous les citoyens. « Car, nous voulons exploiter dans l'Etat juif toutes les expériences modernes et les compléter, avait écrit Théodore Herzl au début de ce siècle. Notre pays nouveau sera une terre d'expériences et un modèle pour chacun ». Cinquante ans plus tard, Alexandre Manor explicitait cette idée de la manière suivante : « Car, nous ne créons pas seulement un nouvel Etat en Israël, mais aussi une nouvelle société, une société sans classes basée sur la morale sociale. Nous voulons planter un arbre social, des fruits duquel jouira toute l'humanité souffrante et espérante ».

On retrouve dans ces phrases des aspirations propres au socialisme marxiste. Marx était un Juif. Son messianisme terrestre et son dégoût de l'exploitation capitaliste de l'homme par l'homme ont facilement pénétré les milieux juifs d'Allemagne et d'Europe orientale qui comptaient un bon nombre de petits commerçants ou artisans pauvres et opprimés.

Les socialistes d'Israël n'ont cependant pas repris pendant longtemps le matérialisme athée de Marx. Les Israéliens sont pénétrés de culture biblique. Leur conception de l'homme, par exemple, se rattache principalement au récit de la création. Les plus incroyants croient tout de même fermement qu'il y a dans l'homme un principe spirituel qu'il faut respecter comme une réalité essentielle et qui détermine dans le monde naturel une hiérarchie de valeurs morales. D'après cette hiérarchie, l'homme est appelé à dominer le monde de la matière, en particulier celui des lois économiques. A part l'aile résolument marxiste ou communiste, le socialisme israélien n'est pas antireligieux ou matérialiste. Les kibboutzim « religieux », c'est-à-dire composés de membres juifs croyants, ont réalisé une synthèse du socialisme et de la religion qui nous a paru fort réussie et mériterait d'être approfondie par les socio-chrétiens.

Les pionniers juifs ont gardé de Karl Marx son désir de rétablir le respect de l'égalité entre les hommes dans la société. Les Juifs croyants en trouvent aussi bien la source dans la Bible.

3) Du marxisme aussi, vient l'idée du travail manuel comme condition essentielle de la désaliénation économique et humaine de l'homme et de son épanouissement.

4) Le respect du travail manuel vise surtout le travail de la terre. L'idéal du retour à la terre est issu de plusieurs facteurs historiques, culturels et bibliques, mais en premier lieu de la nécessité économique : il n'y avait pas d'autres possibilités matérielles de s'établir en Israël à cette époque; il fallait subsister indépendamment des Arabes hostiles; il fallait occuper la terre d'Israël et s'y organiser en communautés solides capables de se défendre économiquement et militairement.

Pour ces communautés, les pionniers juifs avaient rêvé de réaliser une formule de vie de travail en commun où l'égalité règnerait entre les hommes et où les abus du salariat et de la propriété privée seraient radicalement supprimés. C'est surtout dans les kibboutzim que cet idéal a pu se réaliser.

Bases économiques du kibboutz

Les principes idéologiques et sociaux énoncés ci-dessus ont trouvé une réalisation concrète dans l'économie kibboutzique.

Economie coopérative

Le kibboutz a été défini comme un village coopératif. La formule coopérative s'est imposée dès le début parce qu'elle convient le mieux pour l'exploit-

tation agricole communautaire et non-capitaliste. Dans une coopérative, tous les membres participent au contrôle et à la direction au sein de l'assemblée générale et des organes permanents issus d'elle.

L'organisation en coopérative est nécessaire aussi pour l'approvisionnement en biens de production et de consommation ainsi que pour l'écoulement de la production. Seules de très grandes exploitations agricoles solidement pourvues de capitaux peuvent se permettre le luxe — et encore — de travailler en solitaires.

L'organisation coopérative ne peut d'ailleurs pas s'arrêter au stade de la coopérative du village qui est une entité économique trop petite pour assurer elle-même son approvisionnement, l'écoulement de sa production et le financement de son installation. En Israël, dès le début, les villages coopératifs se sont organisés en un mouvement coopératif doté de services centraux qui se sont développés de plus en plus : services commerciaux pour le transport, la commercialisation, l'achat et la vente en gros, les importations et exportations en collaboration avec les autorités publiques; services de contrôle et d'assistance technique et comptable; services de crédit agricole et d'épargne coopérative. Ces derniers services se sont tellement développés qu'on peut parler d'une Banque coopérative.

De cette manière, les villages coopératifs et leurs membres éliminent pratiquement tous les intermédiaires aux mains desquels une grande partie des bénéfices agricoles reviendraient, sinon les bénéfices de l'activité agricole restent donc presque entièrement dans le mouvement coopératif et contribuent directement à son développement et à l'amélioration des conditions de vie et de travail des villages.

Agriculture moderne

L'organisation d'un vaste réseau coopératif national permet évidemment l'introduction des méthodes agricoles les plus modernes. Cela a d'ailleurs toujours été la préoccupation des pionniers des kibboutzim; pour deux raisons : d'abord, parce qu'ils avaient l'ambition de construire un pays nouveau et modèle à tous points de vue; aussi, parce qu'ils étaient tous à l'origine des citadins qui avaient fait plus d'études qu'un paysan moyen et qui n'avaient pas de tradition de travail agricole. Ils étaient donc ouverts aux nouveautés et prêts à risquer des expériences qu'un paysan de vieille tradition considère généralement d'avance comme erreur ou folie.

Mécanisation et rationalisation

L'ambition de doter la nation d'une agriculture moderne et amorcer, à partir de l'agriculture, le développement industriel du pays, se traduit évi-

demment aussi par un grand souci de mécanisation et de rationalisation du travail agricole. Dans ce domaine, le kibboutz a joué un rôle plus important que d'autres sortes de villages coopératifs, parce qu'il y a été stimulé par trois principes sociaux que nous avons déjà mentionnés.

Premièrement, un kibboutz ne peut pas employer de main-d'oeuvre salariée, afin de ne pas se faire exploiteur d'autres hommes. Ce principe, auquel on tient énormément dans tous les kibboutzim, et auquel on ne fait que quelques exceptions, les pousse évidemment à augmenter au maximum le rendement du travail des membres.

Deuxièmement, le kibboutz se fait un devoir d'augmenter la satisfaction du travail autant qu'il y a moyen. Il se préoccupe par conséquent toujours d'améliorer les conditions de travail et le confort au travail.

Troisièmement, le kibboutz a toujours voulu jouer un rôle de pionnier dans le développement économique du peuple juif et de la nation israélienne. Son ambition concrète est de servir le pays en lui donnant une agriculture modèle. Ne voulant pas se replier sur lui-même dans son économie non-monnaire intérieure, et opérant comme entité économique dynamique dans une économie basée sur l'argent, il doit donc passer l'épreuve de la rentabilité et de l'efficience.

On voit que devant une telle réalisation organisée de principes idéologiques, économiques et sociaux, celui qui a visité des kibboutzim en Israël doit forcément craindre que la réédition de cette réussite ne soit probablement pas possible en Afrique.

La surprise est donc d'autant plus grande lorsqu'on rend visite au Kibboutz Saint Martin et qu'on acquiert la certitude pleine d'admiration que ces jeunes kibboutzniks congolais réalisent très fidèlement l'idéal économique et social des premiers kibboutzniks israéliens.

LE KIBBOUTZ SAINT MARTIN

L'idée de commencer un kibboutz près de Léopoldville est née de discussions au sein d'un cercle d'études de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) à Léopoldville-Ndjili. La plupart des jeunes gens de ce cercle étaient sans travail. C'est un gros problème pour un groupe de jocistes, puisque la JOC veut précisément donner aux jeunes travailleurs une spiritualité chrétienne du travail !

La première étape qui mènerait au kibboutz fut franchie à l'occasion d'une fête des jocistes. Il fallait trouver de l'argent pour préparer la fête. Plutôt que d'aller mendier, ils décidèrent de faire ensemble un champ d'arachides. Après

la récolte et la fête, les équipiers se retrouvèrent sans travail et sans perspectives d'avenir. Mais, quelque chose avait changé en eux : ils avaient appris à connaître la joie du travail accompli en équipe; ils avaient senti la différence de valeur entre l'argent mendié et l'argent gagné à la sueur de leur front; ils avaient vaincu en eux leur préjugé contre le travail de la terre.

L'idée du kibboutz, que caressait depuis quelques années déjà leur aumônier, le Père Bernard, pouvait maintenant être reprise en considération avec quelques chances de succès.

La fondation du Kibboutz Saint Martin

« Le 20 octobre 1964, reprenant des projets conçus il y a cinq ans, et depuis lors longuement mûris, 7 gaillards de 17 à 21 ans et un vicaire de banlieue descendent d'un camion « Caritas » en pleine brousse, à 4 km du village de Kinkole. Ils débarquent deux tentes prêtées par la paroisse de Binza, quelques vivres offerts par Caritas, des houes, une dame-jeanne de pétrole... et c'est à peu près tout. Il pleut, la première pluie de la grande saison chaude et humide; il pleuvra jusqu'au soir. On est « vidé », mais en grignotant le repas sommaire du soir, on a vaguement l'impression d'avoir posé un jalon...

« C'était le 20 octobre, sur les terres du chef Ngangwele Michel, un ancien de la JOC, un pionnier et un homme au grand cœur qui a compris l'angoisse des jeunes et nous accueille comme un père.

« L'épopée commençait... ».

Tel est le récit qu'a noté le Père Bernard, animateur des premiers kibboutzniks congolais.

Projets de statuts

Quelques jours avant le départ, le 13 octobre 1964, les 7 premiers pionniers ont rédigé leurs premiers statuts, auxquels ils ont juré d'obéir. On n'y modifiera les articles qu'après une longue réflexion, à la lumière de l'expérience, et en commun.

1. Au Kibboutz, on est en famille : on ne travaille pas pour soi, mais pour tous. Vie communautaire stricte.
2. Ce que l'on a reçu de Caritas, de l'Assistance Technique, de sa famille ou de quelque part, est la propriété du Kibboutz et est destiné au bien commun.
3. Les objets que tu reçois au Kibboutz pour ton travail ne sont pas à toi, mais au Kibboutz.
4. Le fruit de ton travail au Kibboutz n'est pas pour toi personnellement, mais pour la communauté, tu n'en peux donc rien soustraire pour toi seul.

5. La Section Jociste Saint Martin lance le Kibboutz et en reste responsable conjointement avec la Fédération Jociste de Léopoldville et en accord complet avec l'échelon national.
6. C'est le chef qui dirige le Kibboutz avec ses assistants. Chaque semaine: un grand conseil de tous les Kibboutzniks avec eux. Chaque soir, compte rendu des travaux exécutés et projets en commun pour le lendemain.
7. Chacun doit se donner totalement : qu'il travaille avec force et intelligence pour améliorer la vie au Kibboutz, car chacun recevra sa part du Kibboutz: une vie nouvelle !
8. Le Kibboutz a une vocation sociale. Si le Kibboutz prospère comme prévu, grâce au labeur acharné de tous, d'autres jeunes, par centaines, seront également sauvés : un à un, ils pourront rejoindre le Kibboutz. Puis le Kibboutz pourra essaimer...
9. Après une période de 6 à 10 ans, ceux qui le désireraient pourraient quitter la vie du Kibboutz et s'installer où ils le souhaitent. Les autres, mariés, iront s'installer dans un nouveau Kibboutz ne regroupant que des familles.
10. La « vie intellectuelle » du soir est obligatoire pour tous.

Travail et vie communautaire

Les horaires de travail sont strictement observés. On travaille huit heures par jour, en commençant tôt le matin. A midi, on s'arrête pour prendre le premier repas de la journée, préparé par un des membres, à tour de rôle. Le soir, quand le travail est fini, qu'on s'est lavé à la rivière et qu'on a pris le repas, le kibboutz s'éveille à la vie intellectuelle. Comme au kibboutz en Israël, on y attache une très grande importance. On lui a même consacré le seul petit bâtiment construit en blocs de ciment au début de l'installation. Il sert de salle d'étude et de classe. Chaque soir, la moitié des membres travaille à un devoir ou fait la lecture personnelle; l'autre moitié suit les « cours » donnés par un des membres. Ils ont tous terminé les six années de l'école primaire, mais quelques-uns d'entre eux ont fait une ou deux années d'études artisanales ou secondaires. Ceux-là donnent des leçons de français, d'arithmétique, d'agriculture... Pendant les vacances, il arrive qu'un étudiant universitaire vienne travailler avec eux et donne cours ou fasse des conférences le soir. L'intégration d'hôtes temporaires d'un niveau supérieur d'études se fait très facilement et fraternellement. Ce détail d'importance est typiquement kibboutzique et démontre que le Kibboutz Saint Martin est bien parti pour devenir non seulement une école de travail, mais un milieu de promotion humaine harmonieuse.

Comme en Israël aussi, le visiteur est frappé par une ouverture aux conversations et échanges de vues qui n'existe généralement pas parmi des jeunes gens de même niveau hors du kibboutz.

Le premier kibboutz congolais a manifestement regroupé une vingtaine de jeunes gens d'élite.

Entre-temps, le dur labeur pour le pain quotidien en a déjà fait des hommes sérieux, responsables. Ils se sentent responsables les uns envers les autres de la réussite de l'entreprise commune. Ils se sentent aussi responsables de leur réussite envers la Nation. Car, ils sont aussi patriotes et nationalistes - au bon sens du mot - que les kibboutzniks israéliens. Ils se rendent compte qu'ils forment une communauté de travail qui peut jouer un rôle capital dans l'évolution de la mentalité des jeunes, dans leur retour à un travail agricole modernisé qui fera prospérer le pays. Ils sont fiers de la composition multiraciale de leur groupe qui comprend des « Kinois » originaires du Bas-Congo, du Haut-Congo, du Kwango, du Kwilu, du Kasai et même du lointain Katanga.

Ils ont aussi subi un changement des mentalités à l'égard du rôle du chef. Le chef est celui qui donne l'exemple du travail et de l'observation des lois du kibboutz. Il répartit chaque soir les tâches pour le travail du lendemain. Son autorité repose sur ses responsabilités dont chacun a conscience.

Mais, la réussite ne sera pas facile. Car, le travail est dur et peu rentable au début, surtout à cause du manque d'équipement le plus élémentaire, de semences, de connaissance des techniques d'agriculture et d'élevage. De plus, le kibboutz ne possède absolument rien comme matériel ou médicaments pour les premiers soins en cas de blessure ou de maladie.

Ils ont d'abord fait un travail exclusivement agricole : plantations diverses, cultures maraîchères, verger, reboisement de la plaine, du plateau, et du versant dénudés par des irresponsables ou par des incendies. Deux fois par mois, ils vont vendre leurs légumes au marché de Léopoldville. C'est la camionnette de la paroisse de Ndjili qui les transporte.

Depuis quelques mois, aidés par les conseils d'un expert israélien de la ferme-pilote de l'Etat à Ndjili, ils ont commencé un poulailler. Pour un temps, le poulailler a occupé le « bâtiment » culturel. Mais le vrai poulailler, construit d'après les plans du même conseiller israélien, est maintenant sous toit. Les hommes continuent d'habiter sous la tente.

On a commencé aussi, tout récemment, du petit élevage de chèvres.

Le kibboutz se consolide ainsi matériellement. Mais, il ne pourra s'épanouir vraiment, du point de vue économique, que lorsqu'il pourra s'organiser avec d'autres kibboutzim ou villages coopératifs de la région, comme on l'a fait en Israël. Il faudra aussi qu'entre-temps les organismes capables d'aider, tels que la FAO, en particulier, le fassent avec plus de constance et d'efficacité. En ce moment, les champs sont prêts, mais les semences promises se font attendre, alors qu'il y en a à Léopoldville. Il faut, enfin, et surtout, que ceux qui visitent le kibboutz à l'occasion de cette aide donnent des conseils techniques agricoles à la manière d'un animateur fraternel et compréhensif plutôt qu'avec

un air de technicien distant et indifférent ou parfois, hélas ! même blessant et franchement décourageant.

Si les jeunes pionniers de Saint Martin persévèrent, tout cela viendra sans doute, car ils nourrissent de grands rêves d'avenir et ils ont prouvé par leur endurance et leur bonne entente qu'ils sont capables, à force de volonté et d'idéal, de faire de leurs rêves une réalité.

Ils ont déjà, en tout cas, la consolation et l'encouragement de voir que leurs efforts sont appréciés par des gens de milieux très variés : par leur famille, leurs amis, les habitants de la région; des jeunes désœuvrés venus les visiter, des étudiants, des missionnaires, des experts de la FAO, de l'ONU-Congo, de l'ambassade d'Israël et de l'INAS. C'est un petit monde fort disparate qui s'est réuni à Saint Martin le dimanche 24 octobre 1965, pour participer à la fête du premier anniversaire de la fondation du kibboutz.

Le témoignage social propre au kibboutz en Israël se fait déjà sentir dans la plaine de la Ndjili. Souhaitons que ce premier kibboutz congolais se développe et se multiplie afin que d'autres jeunes gens des centres urbains aient à leur tour l'occasion de se refaire une vie nouvelle. Car « ces jeunes, a écrit le Père Bernard, sont absolument capables de devenir des hommes de grand format ».

René BEECKMANS, SJ